

David Joel Hamilton et Loren Cunningham, *Et pourquoi pas les femmes ?* Jeunesse en Mission, 2007

Fiche de lecture par Na. P.

Révisée par Nicolas J. Preud'homme

Derrière chaque question, relative à une mise en pratique de la Bible, se trouve un principe. Si votre principe de départ n'est pas correct, vous aurez beau développer des arguments logiques, votre conclusion n'en sera pas moins fausse.

Par exemple, pendant des siècles, les gens ont cru que la Terre était plate. En conséquence, ils avaient peur de tomber de la Terre s'ils naviguaient trop loin sur les océans. C'était une bonne logique, mais la présupposition de départ était fausse. Le principe était erroné.

La même chose se produit lorsque nous sortons un verset de son contexte, que nous l'interprétons en supposant ce l'auteur a voulu dire et que nous construisons toute une doctrine sur ce fondement : cela peut très bien être logique, mais cela reste faux. Avant de chercher un fondement biblique au principe que nous pensons avoir puisé d'un verset, assurons-nous que le principe est lui-même biblique.

Dieu nous révèle sa Parole afin de nous faire réfléchir à ses implications dans notre vie. Dieu veut que nous méditations sa Parole et arrivions aux conclusions qui s'imposent. La Bible transmet des principes de vérité, mais beaucoup de temps peut s'écouler avant que nous ne réalisons comment les appliquer à notre vie quotidienne. Par exemple, la Bible ne parle jamais d'abolir l'esclavage, mais en posant les principes « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous faites-le de même pour eux »... Dieu a dès le départ posé la vérité du caractère inacceptable de l'esclavage. Seulement, cette vérité a été prise en considération bien plus tard.

De même, la Bible ne parle jamais de l'instruction des filles (apprentissage de la lecture, développement de compétences...), mais en posant des principes à travers les versets « *Que ce livre ne s'éloigne point de ta bouche, médite-le jour et nuit* », « *Que celui qui ne travaille pas ne mange pas* »... Dieu a dès le départ posé la vérité de la nécessité de l'instruction des filles, car si la Bible doit être lue par tous afin de mieux connaître Dieu, il faut que tous apprennent à lire... et si tous doivent travailler pour se nourrir, il faut que tous soient formés en vue de cela.

La Bible contient des vérités absolues et des affirmations relatives, c'est-à-dire des enseignements donnés dans le contexte d'une époque, d'une situation ou d'un lieu particuliers.

Par exemple, 1 Corinthiens 11.14 dit qu'un homme qui porte les cheveux longs ne se respecte pas et attire la honte sur lui. Est-ce une vérité absolue pour tous les temps et pour tous les hommes où qu'ils se trouvent ? Si oui, comment expliquer que Dieu ait demandé à Samson et à ceux qui font le voeu de naziréat de laisser pousser leurs cheveux ?

Chaque fois que quelqu'un veut transformer des affirmations relatives de la Bible en vérités absolues, cela donne naissance au légalisme.

Chaque fois que quelqu'un veut transformer des vérités absolues de la Bible en affirmations relatives, cela donne naissance au libéralisme.

Pour distinguer les affirmations relatives des vérités absolues, il faut :

1. s'attacher à l'Esprit et non à la lettre afin :

- de ne pas faire de notre étude de la Bible une idole qui nous détourne de Dieu ;
- que le Saint-Esprit nous révèle la signification, l'interprétation du passage biblique (ce que Dieu a voulu dire à travers ce qui est écrit) ;

2. vérifier que l'interprétation que nous avons saisie ne contredit ni un autre passage de la Bible, ni un élément de la nature ou du caractère de Dieu (omniscience, omnipotence, omniprésence, amour, sainteté, justice, vérité...) ;

3. s'il y a contradiction, remettre le passage dans son contexte culturel.

Par exemple, 1 Timothée 2.12 « Je ne permets pas à la femme d'enseigner » contredirait Joël 2.28 « vos filles prophétiseront » puisque le même Paul dit que la prophétie sert entre autres à édifier : 1 Corinthiens 14.3 « celui qui prophétise [...] parle aux hommes, les édifie ».

L'homme et la femme ont une même :

1. Origine :

Contrairement à ce qu'on a affirmé au cours de l'Histoire, la femme n'est pas espèce vivante inférieure à l'homme – comme le sont les animaux – puisqu'elle a été créée à partir de lui. Bien que l'homme ait été créé avant la femme, il n'est pas supérieur à elle, car si c'était vrai, cela signifierait que le moustique est supérieur à l'homme puisqu'il a été créé avant lui !

2. Destinée :

La femme, aussi bien que l'homme, a été appelée par Dieu à dominer tous les animaux. De plus, Dieu a fait d'elle une aide pour l'homme. Or, lorsqu'on a besoin d'aide dans quelque domaine que ce soit, on sollicite toujours quelqu'un de plus capable que nous dans ce domaine. Celui qui aide a quelque chose à offrir à celui qui a besoin d'aide. C'est exactement le sens du mot hébreu traduit par « aide » dans ce verset. C'est le même mot hébraïque utilisé dans le verset « *Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel qui a fait les cieux et la Terre* ». Est-ce que cela signifie que la femme est supérieure à l'homme ? Non, car la Bible dit qu'elle est « *une aide semblable* » à l'homme.

3. Tragédie :

Adam et Ève étaient ensemble, côte à côte, lors de la chute.

4. Espérance :

C'est Jésus ! Dans tous les évangiles, aucune parole ou attitude de Jésus ne soutient une prétendue infériorité de la femme :

Au sujet du divorce, même ses disciples ont été étonnés en entendant ses paroles. Ils ont répliqué : « *Si telle est la responsabilité de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier.* » Autrement dit, si les hommes doivent respecter les mêmes règles que les femmes, ils feraient mieux de réfléchir à deux fois avant de se marier. Et même s'il y a divorce, Jésus enseigne que « *quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère envers la première. Et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.* » Ainsi, Jésus affirmait que les femmes avaient les mêmes droits et les mêmes responsabilités que les hommes. Avant cette parole de Jésus, chacun pensait que le droit d'épouser ou de divorcer appartenait exclusivement aux hommes ! Jésus traitait les hommes et les femmes selon les mêmes critères ! Jésus a rétabli l'égalité.

Jésus se définissait comme « fils de l'homme ». Le mot grec utilisé ici (*anthropos*) est de genre neutre et non masculin (c'est *aner* qui signifie « mâle » ou « homme »). Il est donc plus juste de le traduire par « être humain » ou par « personne ». Ainsi en disant « Je suis un être humain », Jésus ne mettait pas l'accent sur sa masculinité, mais sur son incarnation.

Jésus appelait Dieu « Père » et nous enseigne à faire de même pour indiquer quel degré d'intimité Dieu veut entretenir avec nous.

Même si le genre masculin domine les représentations des auteurs de la Bible sur Dieu, il arrive que l'Éternel soit décrit à la fois dans des termes féminins et dans des termes masculins.

- Par exemple, dans Ésaïe 42.13-14, Dieu est comparé à un homme qui va à la bataille, puis à une femme en train d'accoucher.
- À deux occasions au moins, Jésus a parlé de Dieu en utilisant une terminologie féminine : dans la parabole de la femme qui cherche sa pièce d'argent et dans celle de la femme qui mélange le levain à la farine pour faire de la pâte à pain.